

L'ÉDITO :

Une nouvelle année ecclésiale débute avec ce mois de septembre. Vous trouverez à la fin de ce bulletin les dates et les horaires des célébrations prévues pour cette année. C'est pour l'essentiel le même planning que l'an passé.

Cet été l'occasion du rappel vers le Seigneur de parents de certains des paroissiens ; nous célébrerons donc une panichyde pour eux le samedi 11 septembre à 18h avant les vêpres.

Le dimanche 26 septembre, l'église de Saintines étant occupée, nous irons célébrer la divine Liturgie avec le père André Kremenzoff dans la paroisse de la Rencontre du Christ à saint Prix. Je vous propose ci-dessous son mot de rentrée.

Ce même dimanche, se déroule à Loisy une rencontre œcuménique dont le thème est le « Fils prodigue » intitulée « Ton frère est de retour ». Vous trouverez à la fin du bulletin la riche liste des animations et ateliers, ainsi que le plan de la prière commune.

Je vous propose ce mois-ci, quelques textes autour de la connaissance, l'expérience et l'acquisition de l'Esprit-Saint. C'est Lui qui assure l'Unité et la diversité dans l'Église, c'est qui permet la connaissance de Dieu, c'est lui qui ouvre à « l'amour des ennemis ».

« Seigneur, envoie sur nous ton Esprit-Saint, car on ne te connaît, toi, et tout ce qui est à toi, que par le Saint-Esprit que tu as donné au commencement à Adam, puis aux saints prophètes et ensuite aux chrétiens.

Seigneur, fais connaître à tous les peuples ton amour et la douceur du Saint-Esprit, pour que les hommes oublient la douleur de la terre, qu'ils abandonnent tout mal et s'attachent à toi avec amour, et qu'ils puissent vivre en paix, accomplissant pour ta Gloire ta sainte volonté.

Ô Seigneur, daigne nous accorder les dons du Saint-Esprit, afin que nous connaissions ta Gloire et que nous vivions sur terre dans la paix et dans l'amour, afin qu'il n'y ait ni haine, ni guerre, ni ennemis, mais que seul règne l'amour. Ainsi on n'aura plus besoin ni d'armées, ni de prisons, et, pour tous, il sera facile de vivre sur terre.

Seigneur, écoute ma prière, fais que tous les peuples de la terre te connaissent par le Saint-Esprit. » (Prière de Saint Silouane l'Athonite)

Bonne année ecclésiale à tous !

Père Nicolas

Renseignements complémentaires : contactez père Nicolas (nicolas_k@club-internet.fr 03 44 39 75 71).

Bonne rentrée ecclésiale à tous !

Père André Kremenzoff

*(recteur de la paroisse de la Ste Rencontre à St Prix et
recteur de la paroisse de st Nicolas à Troyes)*

Le 1^{er} septembre est le premier jour du Nouvel an liturgique. Il coïncide avec la rentrée scolaire et la journée de la préservation de la Création, institué par le Patriarche œcuménique. En début d'année scolaire, les élèves prennent généralement de bonnes résolutions, ce que tout le monde fait aussi le 1 janvier. Pourquoi les chrétiens orthodoxes ne prendraient-ils pas aussi de bonnes résolutions au début de l'année liturgique ? Elle peut être l'occasion, comme chacun des carêmes institués par l'Église, de remettre les pendules à l'heure et d'essayer de corriger ce qui ne va pas dans nos vies.

Il est donc utile de rappeler certaines règles et usages de l'Église orthodoxe. La Liturgie est au centre de notre vie de chrétiens. Elle est l'aboutissement du cycle des offices qui se répartissent sur les vingt-quatre heures d'une journée. La Liturgie dominicale, axée sur la Résurrection, est notre Pâque hebdomadaire. La communion fréquente est un progrès et un retour aux normes. Elle présente cependant le danger de la banalisation si elle n'est pas précédée d'une préparation spirituelle et matérielle (physique) et si elle devient automatique. L'obligation de passer par l'étape de la confession de ses péchés avant toute communion est une pratique révolue dans la plupart des paroisses de notre Archevêché – sauf, bien entendu, si on a un péché lourd sur la conscience. Le rythme des confessions

est fixé conjointement par le fidèle et son confesseur (qui peut, bien sûr, ne pas être le prêtre desservant la paroisse, mais un autre prêtre). Il s'agit d'une hygiène spirituelle vitale. Nous sommes, en permanence, indignes de communier, que nous ayons confessé nos péchés la veille au soir ou juste avant la Liturgie. Si nous ne sommes pas conscient de notre état de pécheurs permanents, et si nous ne savons pas quoi confesser, ne nous inventons pas des péchés, comme le font parfois les enfants et ne confessons pas les péchés des autres. Le remède pourrait alors être pire que le mal.

La Liturgie devant être précédée d'une préparation, les vêpres ou la vigile du samedi soir sont une excellente pour tous ceux qui n'habitent pas trop loin de l'église. Pour les autres, cet office peut être remplacé par la lecture du canon précédent la communion, et la lecture de l'apôtre et de l'Évangile du dimanche. La participation à la vigile permet à ceux qui sont présents de se confesser la veille de la Liturgie afin de ne pas la retarder le dimanche matin. Dans tous les cas de figure, la communion dominicale est précédée du jeûne eucharistique qui commence samedi à minuit et est rompu par la communion aux Saints Dons. Jeûner signifie s'abstenir de manger, mais aussi de boire. Il est évident que les malades qui prennent des médicaments le matin peuvent boire un demi-verre d'eau et manger un

morceau de pain. Dieu n'attend certainement pas de ceux qui souffrent qu'ils ajoutent à leur maladie un ulcère à l'estomac ...

La Liturgie est une anticipation du Royaume, souvent symbolisé par un festin dans les Évangiles. Il ne nous viendrait pas à l'idée d'arriver en retard à une réception organisée par un dignitaire quelconque de la mairie ou du gouvernement. Le retard à l'église manifeste l'inversion de nos priorités.

Le 3ème et 6ème heure ne sont pas des offices

privés réservés à quelques privilégiés, elles ne sont pas non plus un fond sonore destiné à rendre les confessions plus discrètes. On y lit des psaumes que le Christ a, Lui-même, utilisés pour prier. Les heures sont des offices à plein-titre du cycle journalier. Elles sont, comme des vêpres ou la vigile une préparation à la Liturgie. Et le dimanche matin, elles sont un sas de décompression et le monde extérieur et l'église où « nous déposons tous les soucis de ce monde » pour nous consacrer à l'essentiel.

Bonne année ecclésiale à tous !

La douceur de l'Ésprit-Saint

Extrait du livre de l'Archimandrite Sophrony, Starets Silouane, moine du Mont Athos, Éditions Présence, 1973.

Le première année de ma vie au monastère, mon âme a connu le Seigneur par le Saint-Ésprit. Grand est l'amour dont le Seigneur nous aime. Je l'ai appris de l'Ésprit-Saint que le Seigneur par pure miséricorde m'a donné.

Je suis un vieillard et je me prépare à mourir, et j'écris la vérité par amour des hommes. L'Ésprit du Christ que le Seigneur m'a donné veut le salut de tous, désire que tous connaissent Dieu.

Le Saint-Ésprit est Amour ; cet Amour est répandu dans les âmes de tous les saints qui demeurent au Ciel, et le même Saint-Ésprit vit sur terre dans les âmes de ceux qui aiment Dieu. Dans le Saint-Ésprit, tous les cieux voient la terre, entendent nos prières et les portent à Dieu.

Celui qui n'aime pas ses ennemis, ne peut connaître le Seigneur ni la douceur de l'Ésprit-Saint. Le Saint-Ésprit apprend à tant aimer les ennemis que l'on a compassion d'eux comme de ses propres enfants.

Il y a des hommes qui souhaitent la damnation et les tourments dans le feu de l'enfer à leurs ennemis ou aux ennemis de l'Église. Ils pensent ainsi parce qu'ils n'ont pas appris du Saint-Ésprit à aimer Dieu. Celui qui l'a appris verse des larmes pour le monde entier.

Seigneur, apprends-nous par ton Ésprit-Saint à aimer nos ennemis et à prier pour eux avec larmes. Seigneur, comme tu as prié pour tes ennemis, ainsi apprends-nous, à nous aussi, par l'Ésprit-Saint, à aimer nos ennemis.

Si le Seigneur ne m'avait pas donné par le Saint-

Ésprit de connaître sa miséricorde, je serais désespéré à cause du grand nombre de mes péchés ; mais maintenant il a séduit mon âme, elle l'a aimé et oublie tout ce qui est sur terre.

Le Saint-Ésprit nous rend proches parents du Seigneur. Sache que si tu sens en toi une paix divine et une amour pour tous les hommes, ton âme est semblable au Seigneur.

La grâce du Saint-Ésprit rend, déjà sur terre, tout homme ressemblant au Seigneur Jésus Christ ; mais celui qui ne se repent pas et ne croit pas, ressemble à l'Ennemi.

Saints apôtres, vous avez proclamé à toute la terre : « Connaissez l'amour de Dieu ». Mon âme pécheresse a connu cet amour par le Saint-Ésprit ; mais j'ai perdu cet esprit, et je le désire. Je vous le demande, suppliez le Seigneur de me rendre le don du Saint-Ésprit que mon âme connaît, et je prierai pour le monde entier afin que la paix vienne sur la terre.

La vieillesse est venue ; mon corps s'est affaibli et veut s'étendre, mais son esprit ne reste pas en repos. Il s'élançait vers Dieu, son Père céleste. Nous sommes devenus ses proches parents par son Corps et son Sang très purs et par le Saint-Ésprit. Il nous a donné de connaître ce qu'est la Vie éternelle ; l'âme vit dans l'amour de Dieu, dans l'humilité et la douceur du Saint-Ésprit ; mais il faut donner à l'Ésprit-Saint un grand espace dans notre âme, pour qu'il puisse vivre en elle et que l'âme sente vraiment sa présence.

Celui qui, sur terre, demeure dans l'amour de Dieu par le Saint-Ésprit sera aussi là-bas avec le Seigneur, car l'amour ne peut disparaître.

Hâtons-nous de recevoir l'Ésprit-Saint

Saint Syméon le Nouveau Théologien, Hymne 44

L'Ésprit enseigne tout, brillant dans l'indicible lumière, et il te montera toutes les réalités intelligibles, autant que tu peux les voir, autant qu'accessibles à l'homme, à la mesure de la pureté de

ton âme, et tu deviendras semblable à Dieu en imitant exactement ses œuvres, en fait de tempérance, de courage et d'amour pour les hommes, ainsi qu'en supportant les épreuves et en

aimant tes ennemis.

Voilà qui fera de toi, mon enfant, imitateur du Maître, et manifestera en toi la véritable image de ton Créateur, icône en toutes choses de la perfection même de Dieu. Alors le Créateur enverra l'Ésprit divin, qui soufflera, qui habitera, qui fixera son séjour substantiellement en toi, qui t'illuminera, te fera briller et te recréera tout entier, qui, de corruptible, te rendra incorruptible, et remettra à neuf la maison décrépite, celle de ton âme : et avec elle, il rendra incorruptible, entièrement incorruptible, ton corps tout entier, et il te fera dieu par grâce, semblable à ton Modèle : ô merveille !

Devenant comme une piscine divine et toute lumineuse, il embrasse tous ceux qui en sont dignes et qu'il trouve en dedans. Il remodèle entièrement

tous ceux qu'il reçoit en dedans de lui-même, il les remet à neuf, il les rénove de façon extraordinaire.

Étant immortel, il confère l'immortalité ; étant lumière sans couchant, il transforme en lumière tous ceux en qui il établit sa demeure ; étant vie, il procure à tous la vie ; étant consubstantiel au Christ, identique en nature et en gloire, ne faisant qu'un avec lui, il les rend absolument semblables au Christ.

Hâtons-nous donc de recevoir l'Ésprit qui vient de Dieu, l'Ésprit divin, afin de devenir héritiers du Royaume céleste pour les siècles. Courons donc avec ardeur, courons tous, afin d'être jugés dignes de nous trouver au-dedans du Royaume des cieux et de régner avec le Christ, le Maître de tout, à qui revient toute gloire, avec le Père et l'Ésprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Annotations de saint Silouane

*En marge d'un catalogue de plantes et de fleurs poragères
Texte russe publié dans Vestnik, 1988, p. 223-227.
Traduction: Dom Antoine Lambrechts*

1. Une âme douce et humble est préférable à ces fleurs et son odeur et son parfum sont meilleurs et plus beaux. Le Seigneur a fait ces fleurs belles, mais il aime davantage l'homme et il lui a donné l'Ésprit Saint et celui-ci est plus doux que le monde entier et agréable à l'âme.

2. Dieu a fait les fleurs pour l'homme, pour que l'âme glorifie le Créateur dans sa créature et qu'il l'aime. Il ne faut oublier Dieu aucune seconde de la journée ou de la nuit, parce que lui nous aime. Aimons-le, nous aussi, de toute notre force et demandons-lui la miséricorde et la force de pouvoir accomplir ses saints commandements.

3. Moi j'aime les fleurs, mais aimes-tu le Seigneur et aimes-tu les ennemis qui t'affligent ? Si tu les aimes, alors tu es un homme de bien.

4. Les saints aimaient verser des larmes devant Dieu, car ils étaient joyeux d'esprit ; mais ils s'affligent à cause de nous, car nous vivons mal.

5. C'est bien quand l'âme est habituée à prier et à verser des larmes pour le monde entier. Il y a beaucoup de ces moines qui pleurent pour le monde entier, je le sais, je le crois. La Mère de Dieu aime les moines obéissants qui se confessent souvent et n'accueillent pas les pensées mauvaises. La Mère de Dieu s'attriste beaucoup lorsque quelqu'un mène une vie désordonnée et impure ; l'Ésprit Saint ne viendra pas dans cette âme. Il y aura en elle affliction, dégoût et irascibilité.

6. On connaît Dieu par l'Ésprit Saint et non pas par la simple intelligence. L'homme ne connaît pas Dieu à la manière d'un animal sans intelligence. Les moines savent comment ils aiment le Seigneur et comment le Seigneur les aime. « J'aime ceux qui m'aiment, » dit le Seigneur. « Je glorifierai ceux qui me glorifient ». Il est bon d'être avec Dieu ; l'âme trouve en Dieu son repos. C'est un signe d'amour envers

Dieu que d'accomplir ses commandements. L'orgueilleux ne peut aimer Dieu. Qui aime manger beaucoup ne peut aimer Dieu comme il faut. Pour aimer Dieu, il faut renoncer à tout ce qui est terrestre, n'être attaché à rien, mais toujours penser à Dieu et à son amour et à la douceur de l'Ésprit Saint.

7. L'obéissance nous humilie ; le jeûne et la prière nous donnent parfois des pensées mauvaises, qui nous font jeûner et prier de manière orgueilleuse. Si un novice s'habitue à penser : « C'est le Seigneur qui guide mon starets », alors il sera facilement sauvé par l'obéissance. Pour celui qui obéit, tout est vertu, comme la prière du cœur qui lui est donnée par obéissance, l'attendrissement et les larmes. Il aime le Seigneur et craint de l'offenser par une transgression ; puisque le Seigneur miséricordieux lui donne des pensées saintes et humbles, il aime le monde entier et verse pour le monde des prières accompagnées de larmes ; ainsi la grâce enseigne l'âme par l'obéissance.

8. Nous devons penser : le Seigneur m'a conduit en ce lieu et chez ce starets : que le Seigneur nous donne de nous sauver. Beaucoup d'embûches nous viennent de l'ennemi, mais qui confesse ses pensées, celui-là sera sauvé, car l'Ésprit Saint est donné au père spirituel pour nous sauver.

9. Le Seigneur se donne à connaître aux cœurs simples qui obéissent. Le roi David était le plus petit frère et berger, et le Seigneur l'aimait pour sa douceur. Les doux sont toujours obéissants. Il a écrit pour nous le Psautier par le Saint Ésprit qui vivait en lui. Le prophète Moïse aussi était berger, chez son beau-frère : voilà l'obéissance. La Mère de Dieu aussi était obéissante, et les saints Apôtres. C'est la voie qui nous a été montrée par le Seigneur même. Nous devons la garder et nous recevrons sur la terre les fruits de l'Ésprit Saint.

10. Les désobéissants sont tourmentés par les pensées mauvaises, pour que le Seigneur nous enseigne à être obéissants et que nous voyions sa riche miséricorde encore sur terre. Notre intellect sera toujours occupée de Dieu, notre âme sera toujours humble.

11. Quand j'étais dans le monde, les gens me louaient et je pensais que j'étais bon. Mais quand je suis venu au monastère, j'ai rencontré des gens vraiment bons - je ne vaudrais même pas autant que leur petit doigt ou leur chaussettes. Voilà comment on peut se tromper et tomber dans l'orgueil et se perdre. Les gens vraiment bons rayonnent de joie et d'allégresse et ne sont pas comme moi.

12. Nous vivons selon notre propre volonté et nous tourmentons nous-mêmes. Qui vit selon la volonté de Dieu est bon, joyeux et paisible. Ô Adam, dis-moi, comment échapper à l'affliction sur la terre ? Il n'y a pas de consolation sur terre, il n'y a que la tristesse qui ronge l'âme.

13. Abandonne-toi à la volonté de Dieu et l'affliction diminuera et sera plus légère, parce que l'âme sera en Dieu et trouvera en lui consolation, car le Seigneur aime l'âme qui s'est abandonnée à la volonté de Dieu et aux Pères.

14. Une âme fermée ne s'ouvre pas à son père spirituel et tombe dans l'illusion. Elle veut acquérir ce qui est élevé, mais c'est là un désir satanique – dit saint Séraphim. Il nous faut chasser les passions de l'âme et du corps et fuir l'illusion. Le Seigneur se révèle aux simples sans malice, non pas seulement aux saints mais aussi aux pécheurs. Voilà comment le Seigneur nous aime.

15. Nous vivons en faisant la guerre. Si tu es tombé dans l'illusion, va vite voir ton père spirituel et raconte-lui tout, pour que ton père spirituel mette son étoile sur toi. Crois que tu as été rétabli et que le démon que tu as accueilli par ta faute s'en est allé. Si tu ne te repens pas, tu ne te corrigeras pas avant le tombeau. Ils entrent et sortent de notre corps. Quand l'homme s'irrite le démon entre en lui, quand il s'apaise le démon sort de lui.

16. Mais si tu te mets à prier Dieu et le démon se dresse contre toi et ne te permet pas de te prosterner, alors humilie-toi et dis : il n'y a pas pire que moi sur la terre, et tout de suite le démon disparaîtra. Ils craignent fort l'humilité et la contrition et ils craignent une confession pure. Si tu entends qu'il y a des démons en toi et tu entends leur conversation, alors ne pers pas courage : ils demeurent dans ton corps et non pas dans l'âme. Humilie-toi, aime le jeûne et ne bois ni vodka ni vin. Si tu n'as pas obéi à ton higoumène ou à ton père spirituel, alors il y a un démon en toi, et ainsi après chaque péché.

17. Celui qui se confesse sans avoir le cœur pur et fait sa propre volonté, alors, bien qu'il s'approche des Saints Mystères, les démons demeurent dans son corps et troublent l'intellect. Si tu veux, que les démons ne demeurent pas en toi, alors, humilie-toi et sois obéissant et détaché, aime à exécuter exactement les services qu'on te demande de faire et confesse-toi avec un cœur pur. Le père spirituel porte l'étoile dans l'Esprit Saint et est semblable à notre Seigneur Jésus Christ et il respandit dans l'Esprit Saint: et voici, quand le père spirituel parle, l'Esprit Saint chasse le péché par ses paroles. Et le père spirituel et les prêtres ont l'Esprit Saint. Un des anciens voyait son père spirituel dans l'icône du Christ: voilà combien le Seigneur nous aime !

18. Le Seigneur aime l'âme vaillante pour qu'elle mette toute son espérance dans le Seigneur. Nous devons imiter Adam dans son repentir et sa patience. Il faut aimer les pasteurs et les vénérer. Nous ne voyons pas dans quelle grâce du Saint Esprit les pasteurs se trouvent, à cause de notre orgueil et parce que nous n'aimons pas les uns les autres.

19. À l'âme qui se convertit le Seigneur donne, en échange du repentir, le don du Saint Esprit. L'âme aime Dieu, et les gens ne peuvent l'arracher à cet amour. Le Seigneur veut que nous l'aimions et que par amour pour lui nous nous humilions. Le Seigneur veut que nous lui demandions simplement, comme des enfants demandent à leur mère. Si nous sommes orgueilleux, il faut demander à Dieu l'humilité, et le Seigneur donnera à l'humble de voir les filets de l'ennemi. Le Seigneur nous aime beaucoup et nous donne de savoir ce qui se passe au ciel et comment y vivent nos frères aînés qui ont plu à Dieu par leur humilité et leur amour. Le Seigneur a montré le paradis aux saints humbles.

20. Le Royaume de Dieu est en nous. Il faut examiner si le péché ne vit pas en nous. Quand le père spirituel dit une parole, le péché est brûlé dans l'âme et l'âme sent la liberté et la paix. Et si l'âme fait pénitence, alors le Seigneur lui fait connaître la joie et l'allégresse en Dieu. C'est alors que le Royaume est en nous.

21. L'âme doit s'humilier profondément, à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle s'humilie même pendant le sommeil. Les saints aimaient s'humilier et pleurer et c'est pourquoi le Seigneur les aimait et leur donnait de le connaître. L'amour de Dieu se reconnaît à l'Esprit Saint qui vit dans notre l'Église orthodoxe.

22. Si nous étions humbles, le Seigneur nous ferait voir le paradis chaque jour. Mais puisque nous ne sommes pas humbles, il nous devons lutter et mener une guerre contre nous-mêmes : si tu vaincs toi-même, le Seigneur te donnera son Saint Secours en échange de ton humilité et de ton labeur.

Connaître l'Ésprit-Saint

*Extrait du livre du père Alexandre Schmemmann
D'eau et d'Ésprit : Étude liturgique du baptême,
Desclée de Brouwer (Théophanie), 1987.*

Que signifie connaître l'Ésprit-Saint, avoir l'Ésprit-Saint, être en lui ? La meilleure façon de répondre à cette question est de comparer la connaissance du Saint-Ésprit à celle du Christ. Il va de soi que pour connaître le Christ, l'aimer, l'accepter en tant que sens ultime, teneur et joie de ma vie, je dois d'abord savoir certaines choses concernant le Christ. Personne ne peut croire en Christ sans avoir entendu parler de lui et de son enseignement, et c'est cette connaissance concernant le Christ que nous recevons par la prédication apostolique, par l'Évangile et par l'Église. Mais il n'est pas exagéré de dire que pour ce qui est du Saint-Ésprit, cette séquence – connaissance concernant, puis connaissance du et enfin communion avec – est inversée. Nous ne pouvons rien connaître simplement concernant le Saint-Ésprit. Même le témoignage de ceux qui l'ont vraiment connu et ont été en communion avec lui ne signifie rien pour nous si nous n'avons pas eu la même expérience. Que peuvent en effet signifier les mots qui, dans la prière eucharistique de saint Basile, désignent le Saint-Ésprit : « ... Le Don d'adoption, la Promesse de l'héritage à venir, les prémisses des biens éternels, la Force vivifiante, la Source de sanctification ... » ?

Quand un ami a demandé à saint Séraphim de Sarov de lui expliquer le Saint-Ésprit, le saint ne lui a pas donné d'explication, mais lui a fait partager une expérience que son disciple a décrite comme une « extraordinaire douceur », une « extraordinaire joie dans tout mon cœur », une « extraordinaire chaleur » et une « extraordinaire suavité », et qui est l'expérience du Saint-Ésprit ; car, comme l'a dit saint Séraphim, « quand l'Ésprit de Dieu descend sur l'homme et le recouvre de sa plénitude, l'âme humaine déborde d'une joie inexprimable parce que l'Ésprit de Dieu transforme en joie tout ce qu'il touche ».

Tout cela signifie que nous connaissons le Saint-Ésprit par sa présence en nous, présence qui se manifeste principalement par une joie, une paix et une plénitude ineffables. Même dans le langage ordinaire, ces mots – joie, paix, plénitude – impliquent quelque chose qui est justement ineffable, qui de par sa nature même est au-delà des mots, des définitions et des descriptions. Ils se rapportent à ces moments de la vie où la vie est pleine de vie, où il n'y a ni manque ni, donc, désir de quoi que ce soit, où il n'y a ni angoisse, ni crainte, ni frustration. L'homme parle toujours de bonheur et, en vérité, la vie est la quête du bonheur, l'aspiration à la plénitude. On peut donc dire que la présence du Saint-Ésprit est l'accomplissement du vrai bonheur. Et comme ce bonheur ne résulte pas d'une « cause » identifiable et extérieure, ce qui est le cas de notre pauvre et fragile bonheur terrestre qui disparaît

quand disparaît la cause qui l'a produit, comme il ne résulte de rien qui soit de ce monde, et pourtant se traduit par de la joie au sujet de toutes choses, ce bonheur-là doit être le fruit en nous de la venue, de la présence et du séjour de quelqu'un qui lui-même est Vie, Joie, Paix, Beauté, Plénitude, Félicité.

Ce « Quelqu'un » est le Saint-Ésprit. Il n'y a pas d'icône de lui, aucune représentation, parce qu'il n'a pas été fait chair, qu'il ne s'est pas fait homme. Et pourtant, quand il vient et qu'il est présent en nous, tout devient son icône et sa révélation, communion avec lui, connaissance de lui. Car c'est lui qui fait que la vie est vie, que la joie est joie, que l'amour est amour et la beauté, beauté, et qui par conséquent est la Vie de la vie, la Joie de la joie, l'Amour de l'amour et la Beauté de la beauté, qui, étant au-dessus et au-delà de toute chose, fait de l'ensemble de la création le symbole, le sacrement, l'expérience de sa présence : rencontre de l'homme avec Dieu et sa communion avec lui. Il n'est pas « à part » ou « ailleurs » parce que c'est lui qui sanctifie toutes choses, mais il se révèle lui-même dans cette sanctification comme étant au-delà du monde, au-delà de tout ce qui existe. Grâce à la sanctification, nous le connaissons vraiment, lui et non un divin et impersonnel Cela, bien que les mots humains ne puissent pas définir et donc isoler sous forme d'objet Celui dont la révélation même en tant que Personne est qu'il révèle chacun et toute chose comme unique et personnel, comme sujet et non objet, transforme toutes choses en une rencontre personnelle avec le divin et ineffable « tu ».

Le Christ a promis que le couronnement de son œuvre de salut serait la descente, la venue du Saint-Ésprit. Le Christ est venu pour rétablir en nous la vie que nous avons perdue dans le péché, pour nous donner de nouveau la vie en abondance (Jn 10,10). Et le contenu de cette vie et donc du Royaume de Dieu est le Saint-Ésprit. Quand il vient, le dernier et grand jour de la Pentecôte, c'est la vie en abondance et le Royaume de Dieu qui sont vraiment inaugurés, c'est-à-dire qui nous sont manifestés et communiqués. Le Saint-Ésprit, que le Christ a eu de toute éternité comme sa Vie, nous est donné comme notre vie. Nous restons dans ce monde, nous continuons à partager son existence mortelle ; pourtant, parce que nous avons reçu le Saint-Ésprit, notre vraie vie est cachée avec le Christ en Dieu (Col 3,3) et nous sommes déjà et maintenant participants du Royaume éternel de Dieu, Royaume qui, pour ce monde, est encore à venir.

Nous comprenons maintenant pourquoi, lorsque vient le Saint-Ésprit, il nous unit au Christ, nous fait entrer dans le Corps du Christ, fait de nous des participants de la Royauté, de la Prêtrise et de la Prophétie du Christ. Car le Saint-Ésprit, étant la Vie de Dieu, est vraiment la Vie du Christ ; il est, de

manière unique, son *Ésprit*. Le Christ, en nous donnant sa Vie, nous donne le Saint-*Ésprit*; et le Saint-*Ésprit*, en descendant sur nous et en demeurant en nous, nous donne Celui dont il est la Vie.

Tel est le don du Saint-*Ésprit*, la signification de notre Pentecôte personnelle dans le sacrement de la sainte onction. Il nous scelle – c'est-à-dire fait, révèle, confirme – membres de l'Église, Corps du Christ, citoyens du Royaume de Dieu, participants du Saint-*Ésprit*. Et par ce sceau, il nous donne vraiment notre propre identité, ordonne chacun de nous pour que nous soyons ce que Dieu, de toute éternité, veut que nous soyons, révélant notre véritable personnalité et donc notre unique accomplissement.

Le don est accordé pleinement, en abondance, à profusion : Dieu donne l'*Ésprit* sans mesure (Jn 3,34), et : De sa plénitude, tous nous avons reçu, et grâce sur grâce (Jn 1,16). Maintenant, nous devons nous l'approprier, le recevoir vraiment, le faire nôtre. C'est le but de la vie chrétienne.

Nous disons « vie chrétienne » et non « spiritualité » parce que ce dernier mot est devenu aujourd'hui ambigu et trompeur. Pour beaucoup, il implique une activité mystérieuse et autonome, un secret qu'il est possible de percer par l'étude de certaines techniques spirituelles. Le monde aujourd'hui est le théâtre d'une quête inquiète de spiritualité et de mysticisme et, dans cette quête, tout est loin d'être sain – fruit de cette sobriété spirituelle qui a toujours été la source et le fondement de la véritable tradition spirituelle chrétienne. Trop de sages et soi-disant maîtres spirituels, exploitant ce qui est souvent une authentique et ardente quête de l'*Ésprit*, entraînent en fait leurs disciples dans de dangereuses impasses spirituelles.

Il importe donc, à la fin de ce chapitre, d'affirmer une fois de plus que l'essence même de la spiritualité chrétienne est qu'elle porte sur la vie tout entière. La vie nouvelle que saint Paul définit comme étant vivre

par l'*Ésprit* et marcher sous l'impulsion de l'*Ésprit* (Ga 5,25) n'est pas une autre vie et n'est pas un succédané; c'est la même vie qui nous est donnée par Dieu, mais renouvelée, transformée et transfigurée par le Saint-*Ésprit*. Tout chrétien – qu'il soit moine dans un ermitage ou un engagé dans les activités du monde – est appelé à ne pas diviser sa vie en spirituel et matériel, mais à lui rendre son intégralité, à la sanctifier tout entière par la présence du Saint-*Ésprit*. Si saint Séraphim de Sarov est heureux dans ce monde, si sa vie terrestre était devenue en fin de compte un lumineux torrent de joie, s'il jouissait de chaque arbre et de chaque animal, s'il accueillait chacun de ceux qui venaient à lui en l'appelant « ma joie », c'est parce qu'en tout cela il voyait avec ravissement Celui qui est infiniment au-delà de tout et pourtant rend tout expérience, joie et plénitude de sa présence.

Le fruit de l'*Ésprit* est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... (Ga 5,22). Ce sont là les éléments de la spiritualité authentique, le but de tout véritable effort spirituel, la voie de la sainteté qui est le but ultime de la vie chrétienne. « Saint » plutôt qu'« *Ésprit* » est le terme qui définit le Saint-*Ésprit*, car l'Écriture parle aussi des « esprits du mal ». Et comme c'est le nom de l'*Ésprit* Divin, il est impossible de lui donner une définition en langage humain. Il n'est pas synonyme de perfection et bonté, vertu et fidélité, bien qu'il contienne et implique aussi tout cela. Il est la fin de tout langage humain parce qu'il est la Réalité elle-même dans laquelle tout ce qui existe trouve son accomplissement.

« Un Seul est Saint ». Et pourtant, c'est sa sainteté que nous avons reçue comme étant vraiment le nouveau contenu de notre vie dans l'onction du Saint-*Ésprit* lui-même; et c'est par sa sainteté, en nous élevant sans cesse en elle que nous pouvons réellement transformer et transfigurer, rendre pleine et sainte la vie que Dieu nous a donnée.

L'*Ésprit*-Saint et mystère de la diversité dans l'unité

*Conclusion d'une étude réalisée par un disciple
du père Matta El-Maskîne et revue par lui.
Extrait de Prière, *Ésprit*-Saint et unité chrétienne,
Bellefontaine (SO 48), 1990.*

Sans la diversité fonctionnelle qui les distingue, les membres du corps ne formeraient pas une unité organique, mais un simple amalgame dépourvu de vie. Saint Paul a singulièrement mis en relief cette vérité : Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ?... Si le tout était un seul membre, où serait le corps ? (1 Co 12,16-17;19).

Que l'on nous permette de citer à ce propos un passage particulièrement éclairant du père Matta el-Maskîne :

« Si nous désirons parvenir à une juste conception de l'unité, nous devons renoncer à l'idée de supprimer toute différence entre les membres, et cesser de vouloir en éliminer la diversité, la distinction et les aptitudes particulières, qui sont justement les principes constitutifs de toute unité intégrale. La plénitude de l'unité et sa valeur relèvent de l'harmonieuse combinaison des diverses parties, de l'accord entre les caractères variés, et du concours des aptitudes différentes. Le groupement humain qui perdrait la capacité de conserver le caractère particulier de chacune de ses parties, et même d'en

favoriser le développement propre dans l'harmonie mutuelle, cesserait d'être une unité organique vivante et se réduirait à un simple amalgame humain ayant perdu les qualités de ses parties constituantes. La diversité des charismes est nécessaire à la construction de l'édifice ecclésial, tout comme la diversité des os l'est à la constitution du corps humain ; les fidèles s'harmonisent et se complètent, tout comme les os s'articulent dans la cohésion, par les jointures et les ligaments (Col 2,19) » (L'Église invisible, Le Caire, 1960, pp. 102 et 94).

Une des propriétés de l'Ésprit est de se montrer varié et multiple en ses dons et ses charismes, tout en conservant intacte son unité ontologique. Nous avons rencontré cette affirmation plus d'une fois au cours de notre exposé, et tout d'abord dans les Épîtres de saint Paul : Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Ésprit... Et tout cela, c'est le seul et même Ésprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun comme il l'entend (1 Co 12,4;11).

C'est ensuite chez saint Jean que nous avons retrouvé ce mystère d'unité dans la pluralité, d'identité dans la diversité, qui est au cœur même de la réalité de l'Église, une et multiple, à l'instar de l'Ésprit. Dans l'Apocalypse, l'Église et l'Ésprit sont désignés tous deux tantôt au pluriel et tantôt au singulier : Les sept Ésprits de Dieu..., les sept Églises..., ce que l'Ésprit dit aux Églises..., l'Épouse..., l'Ésprit et l'Épouse... Le sens de cette indétermination numérique est manifeste : l'Église tout comme l'Ésprit a le pouvoir de se diversifier et pour ainsi dire de se distribuer, sans pour autant perdre son unité fondamentale.

Nous avons ensuite retrouvé ce thème de l'indivisibilité de l'Ésprit dans la multiplicité de ses dons chez les Pères antérieurs à saint Cyrille le Grand, et notamment chez saint Ambroise et saint Basile. Rappelons la formule particulièrement heureuse de ce dernier :

« Simple par l'essence, multiple en ses puissants effets, tout entier présent à chacun et tout entier partout, sans atteinte à son impassibilité, il est partagé ; en gardant son intégrité, il se donne en partage » (Sur le Saint-Ésprit, 9,22).

Toute cette tradition a été recueillie par saint Cyrille d'Alexandrie, qui l'a repensée, organisée et amplifiée. Il répète à plusieurs reprises que l'Ésprit est « un et indivisible » (Commentaire sur s. Jean 19,20), et que c'est grâce à cette unité fondamentale qui lui est propre qu'il parvient à unir ensemble ceux qui le reçoivent. Et cependant ce Père tient à préciser, avec plus de vigueur que ses devanciers, que nous ne perdons pas notre personnalité propre par notre adhésion à l'unité de l'Ésprit. Notre incorporation au Corps divin, loin de diluer nos caractéristiques propres dans une espèce d'agglomérat anonyme, conserve au contraire à chacun son nom et son caractère particulier :

« Coupés que nous sommes en hypostases propres, je veux dire individuelles, moyennant quoi l'un est Pierre ou Jean, l'autre Thomas ou Matthieu,

nous sommes devenus concorporels dans le Christ, nourris de la même chair et scellés dans l'unité par l'unique Ésprit-Saint » (Dialogues sur la Trinité, I).

« Et cependant nous restons distincts par la division de nos corps, chacun de nous se détachant par sa propre forme et sa propre hypostase. Car Paul ne peut ni être appelé ni devenir Pierre, et Pierre à son tour ne peut être Paul, bien que du point de vue de leur union par le Christ, ils ne fassent qu'un » (Commentaire sur s. Jean, 17,20 et 21).

Dans son commentaire du célèbre passage de saint Paul sur la diversité des dons spirituels (1 Co 12), saint Cyrille souligne la valeur positive de cette diversité. Elle contribue à rehausser la splendeur de la parure de l'Église, qui devient alors multicolore et, comme le dit le psaume, brochée d'or fin (cf. Ps 44/45,14) :

« L'Ésprit opère la distribution des dons en chacun de façon différente, et cela afin que, tout comme ce corps épais et terrestre tire son existence de parties diverses, le Christ lui aussi – ou plus exactement son Corps qui est l'Église – reçoive sa constitution suprême de la grande multitude des saints dans l'unité spirituelle. C'est dans ce sens que le divin David dit (de l'Église) qu'elle est revêtue d'une robe brochée d'or, parée de couleurs variées. Il indique par là, à mon avis, la diversité des charismes et leur grande valeur » (Commentaire sur 1 Corinthiens, 12,9).

Il est intéressant de noter que ce même psaume (Ps 44/45, vv. 14-15) est aussi employé par saint Augustin pour illustrer la variété des usages dans l'Église. Pour lui, la diversité des rites, des disciplines et des traditions locales « ajoute à la parure de la fille du roi, l'Église, une robe tissée de fils d'or fin, aux reflets divers » (Épître 36,9,22).

Telle est l'incomparable splendeur de l'Église, qui résulte de l'harmonieuse synthèse des charismes et de la concorde des diverses personnalités. Tel est l'éclat multicolore de la Jérusalem céleste, tel qu'il est apparu à saint Jean le Théologien, sous la forme de pierres précieuses de toute couleur et de toute espèce qui formaient les assises de la ville sainte. Sans cette variété harmonisée par l'Ésprit, l'Église ne serait plus qu'une masse inerte dépourvue de forme et de couleur, ou pour employer les termes du père Matta el-Maskîne, un simple « amalgame » dépourvu de vie.

Disons pour terminer que c'est justement dans cette diversité que se manifeste la toute-puissance divine, qui a pu transformer les maux mêmes subis par l'humanité par la faute d'Adam en valeurs positives dans le Christ Jésus. Adam était un être unique (avec Ève, il ne faisait qu'une seule chair (Gn 2,24)), mais, à la suite du péché, s'est glissé au cœur même de sa nature un principe de désintégration, de division et de démembrement, qui a abouti au morcellement de l'humanité et à la séparation des peuples, des nations et des langues.

C'est alors que l'indicible sagesse de Dieu et sa toute-puissance se sont particulièrement déployées

dans la récapitulation de toute chose dans le Christ (Ép 1,10), sans pour autant supprimer le pluralisme des personnalités, des cultures et des langues, dont elles ont, tout au contraire, opéré la synthèse harmonieuse dans l'Ésprit-Saint.

De la sorte, le déchirement et le morcellement de l'humanité qui ont fait suite au péché d'Adam se trouvent transformés en une variété positive des charismes dans le Christ Jésus, pour le plus grand progrès de l'humanité, jusqu'à ce qu'elle parvienne à

former l'Homme parfait, à la taille du Christ en sa plénitude (Ép 4,13). La nature humaine dans le Christ Jésus est devenue, en raison même de cette variété des charismes dans l'harmonie spirituelle, infiniment plus féconde, plus belle et plus parfaite qu'elle n'avait été avant la chute dans le premier Adam, avec sa monotone uniformité.

Telle est l'incomparable supériorité du second Adam sur le premier.

Loisy – rencontre œcuménique Le Fils Prodigue – « Ton frère est de retour »

de 12h30 à 18h – venir avec un pique-nique – www.loisy60.cef.fr – à 15 km de Senlis direction Ermenonville

Animations & Ateliers	Une proposition avec/sur...	Dieu et l'argent vu au travers du texte de Luc
Animation construire un conte biblique créer quelque chose avec des objets recyclés dessiner votre BD marcher en forêt	Bible comment lis-tu le texte de l'enfant prodigue comparer les titres des traductions de la bible des lectures nouvelles ou « modernes »	Rencontre selon propositions F.O.I
Animation enfants chasse au trésor dans la forêt conter le texte promenade avec l'âne	histoire des représentations du texte de Luc (à partir d'une vingtaine d'images)	Expression corporelle Danse folklorique Expression corporelle
Art découvrir ensemble le tableau de Rembrandt et la sculpture de Mackesy	Chant Atelier Chant œcuménique & Atelier répétition des chants de la prière	Garderie enfants Librairie : stand librairie abbaye d'Ourscamp
	Conversation spirituelle	Prière dialogue contemplatif Lectio divina Prier à la chapelle en silence
		Théâtre mise en scène du texte de Luc avec des ados

Temps de prière commune

Ouverture 16 :45

Sketch Maggy (Anglican et anglophone d'abord)
Lecture du texte

Accueil 17 :00

Fil rouge
présenter les communautés,
comment ça va se passer.
accueillir les objets créés par les enfants + Bande dessinée

Chant d'entrée : Roi céleste consolateur (à plusieurs voix) (3 fois)

Prières pénitentielles 10' (prière)

3' : protestants, Refrain chanté : kyrie
3' : orthodoxes, Refrain chanté : kyrie
3' : catholiques, Refrain chanté : Kyrie

Chant N°607 « tu peux naître de nouveau » dans Ensemble « chants et prière œcuménique »

Chant d'accueil du pardon donné (qui vient de Dieu)

Echange des anneaux : *Donner le sens de cet échange ; inviter au geste ; faire le geste*

10' : action de grâce (prière)

Chant
3' : Protestants (penser à rendre grâce pour le temps vécu par les enfants)
Refrain chanté : alléluia
3' : orthodoxe
Refrain chanté : alléluia
3' : catholique
Refrain chanté : alléluia

10' chant et louange commune (tournez les yeux vers le Seigneur N° 243A ps 34B)

Notre père (Rimsky Korsakof)

Bénédiction trinitaire (une parole pour 3 ministres) (texte proposé par Laurence)

chant final : Père unis-nous tous

Horaires et dates des offices de la communauté des Saints Dimitri et Marie et de leurs compagnons

Les offices ont lieu à l'église de Saintines dans l'Oise (voir le marche au verso).
Sauf indication contraire les vêpres ou vigiles sont à 18 h et la divine Liturgie à 10 h.

– Septembre –

sam 11 : Panichyde et vêpres
dim 12 : divine Liturgie – Exaltation de la Croix
sam 25 : –
dim 26 : La paroisse se déplace à St Prix (10 h)

– Octobre –

sam 9 : vêpres
dim 10 : divine Liturgie
sam 23 : vêpres
dim 24 : divine Liturgie

– Novembre –

sam 13 : vêpres
dim 14 : divine Liturgie – *début du carême de Noël*
sam 20 : vêpres – Entrée au Temple de la Mère de Dieu
dim 21 : divine Liturgie

– Décembre –

sam 11 : vêpres
dim 12 : divine Liturgie
ven 24 : Nativité de NSDS Jésus Christ
– 9 h : Heures, vêpres et liturgie de st Basile
– 21 h : Grandes complies, matines et divine Liturgie de Noël suivie des agapes

– Janvier –

sam 8 : vigiles – Théophanie
dim 9 : divine Liturgie
sam 22 : vêpres
dim 23 : divine Liturgie

– Février –

sam 12 : vêpres – Publicain et Pharisien
dim 13 : divine Liturgie
sam 26 : vêpres – Jugement dernier
dim 27 : divine Liturgie

– Mars –

sam 5 : vêpres – Adam chassé du Paradis
dim 6 : divine Liturgie – *début du grand Carême*
– 16 h 30 : vêpres du pardon

mer 9 :

– 18 h : liturgie des Saints Dons présanctifiés
sam 12 : vêpres – Triomphe de l'Orthodoxie
dim 13 : divine Liturgie
sam 26 : vêpres – sainte Croix
dim 27 : divine Liturgie

– Avril –

mer 6 :

– 18 h : Matines – canon de saint André de Crète et vie de sainte Marie l'Egyptienne
sam 9 : vêpres – Marie l'Egyptienne
dim 10 : divine Liturgie
sam 16 : vigiles – Rameaux (bénédictio)
dim 17 : divine Liturgie
– 16 h 30 : office des huiles saintes
jeu 21 : Grand et saint Jeudi
– 9 h : Heures, vêpres et liturgie de st Basile
– 18 h : Matines des 12 évangiles
ven 22 : Grand et saint Vendredi
– 9 h : Vêpres de l'Epitaphios (Plachtanitsa)
– 10 h 30 : Matines des funérailles du Seigneur
sam 23 : Grand et saint Samedi – Pâque
– 9 h : Heures, vêpres et liturgie de st Basile
– 21 h : Office de minuit, matines et divine Liturgie de Pâque suivie des agapes

– Mai –

sam 7 : vêpres – Myrrhophores
dim 8 : divine Liturgie
sam 21 : vêpres – Samaritaine
dim 22 : divine Liturgie

– Juin –

mer 1^{er} : vigiles – Ascension
jeu 2 : divine Liturgie
sam 11 : vigiles – Pentecôte
dim 12 : divine Liturgie
jeu 23 : vigiles – saint Jean Baptiste
ven 24 : divine Liturgie

Tous ces horaires peuvent changer (rarement) en fonction des impératifs. Demander confirmation si vous venez pour la première fois.

Contact : père Nicolas Kisselhoff : 03 44 39 75 71. nicolas_k@club-internet.fr



Marche route en venant de Paris :

- prendre l'autoroute du Nord direction Lille.
- Prendre **la sortie n° 9**, Péage : 3,10 €
- Prendre à droite la D155
- Entrer dans **Verberie** et prendre la D26 (Rue du Port Salut)
- Prendre à gauche la Rue du Port
- Prendre à droite l'Avenue René Firmin (D932a)
- Sortir de **Verberie** et prendre à gauche la Rue de Saintines (D123)
- Entrer dans **Saintines** et prendre la D123 (Rue de Saintines)
- Continuer sur la Rue Joliot-Curie (D123)
- ☞ La rue passe devant l'église, **tourner à gauche au feu avant l'église.**

Parking :

Juste avant d'arriver à l'église, il y a un feu pour la circulation alternée (Si vous êtes passé devant l'église il faudra faire demi-tour). Prendre à gauche à ce feu, et trouver une place sur le parking devant l'école ou juste après, il y a un autre parking plus petit. Puis se rendre à pied à l'église par la rue qui part en face de ce deuxième parking. Ne pas se garer juste devant l'église.